

la vie locale y est entretenue a un feu assez actif et c'en est assez pour qu'elles puissent avoir cependant une histoire. Ne vous attendez pas a trouver dans la leur le spectacle de ces conquêtes de l'égalité, quand les hommes de lettres en sont venus a tenir le terrain de plain-pied avec les grands seigneurs, de ces luttes pour la domination intellectuelle de la société, quand les philosophes sont aux prises avec les d'Olivets, de ces conflits dans le simple domaine des lettres ou des arts, quand s'agitent les querelles des anciens contre les modernes ou des Piccinistes contre les Gluckistes, de ces dissensions intestines comme dans l'affaire de Furetière, ou dans l'exclusion du bon abbé de Saint-Pierre, de ces coups d'état enfin comme dans le silence imposé à Thomas, dont on redoutait les harangues animées du souffle patriotique de l'esprit nouveau. Une Académie de province ne saurait avoir assurément une histoire si solennelle. Elle vit dans des limites plus étroites. Elle ne fera pas , comme l'Académie française, le grand dictionnaire de la langue, mais elle interprétera avec sagacité jusqu'au moindre fragment des inscriptions antiques restées dans la province. Elle n'aura pas de large influence sur la direction des esprits, mais elle entretiendra la ferveur des traditions, parce qu'il n'y aura dans le passé aucun détail de l'histoire locale qui échappera a ses sollicitudes minutieuses et patientes d'investigation. La petite patrie de la province, celle-là est bien à elle et lui appartient par tous les inventaires savants de l'archéologie, par tous les héritages pieux de l'esprit, sans préjudice des succès auxquels beaucoup peuvent atteindre dans la sphère générale delà science, de la littérature et de l'art. Voilà le lot propre d'une Académie de province, voilà en quoi son histoire peut intéresser. On y rencontrera autre chose qu'une liste de noms et qu'un catalogue d'ouvrages. On y constatera une suite d'efforts pour raviver du passé de la contrée tout ce